

Un extrait du Coran dans la «Liturgie du Royaume»?

Question: Dans la messe célébrée sous le thème de «L'Unité divine», vous avez placé, à titre de première lecture, un extrait du Coran, le livre sacré des musulmans. Je voudrais vous faire part de mon incompréhension face à ce choix. Je précise tout d'abord que je suis en train de lire le Coran. Ce livre est contraignant et punitif. Si on suit sa logique, tous les non-musulmans sont des mécréants méritant la mort...

Je reviens aussi de plusieurs missions en Égypte, en Irak et en Syrie. J'y ai passé plus de six mois en tout. J'ai été auprès des chrétiens de ces pays et j'ai entendu des histoires d'horreur en rapport avec l'islam. Par exemple, dans une petite ville de Syrie où les chrétiens croyaient vivre en harmonie avec les musulmans, ces derniers les ont trahis et tués cruellement. [...] Ces horreurs ne sont pas seulement dues à la perversité de l'homme, mais elles se produisent aussi parce que le Coran les permet. [...] Celui-ci, en plus de messages de haine, est rempli d'incohérences qu'il attribue à Allah. C'est incroyable!... Si on se limite aux paroles reprises durant la messe, oui, celles-ci semblent justes et bonnes, mais ce n'est qu'un pur plagiat d'autres livres (les évangiles et l'Ancien Testament). [...] Je ne peux pas accepter qu'on puisse croire que le Coran serait acceptable parce qu'on en lit un extrait durant la Sainte Messe. Pour moi, cela ressemble à un blasphème. [...] Le Coran a été écrit par un homme orgueilleux [suit une série de qualificatifs qu'il ne convient pas de citer ici]. Je ne peux donc pas voir le Coran valorisé sans m'interroger grandement.

Je suis désolé de vous écrire ainsi, mais j'ai besoin de vos réponses. Elles sont pour moi comme une sorte de dernier espoir dans ce monde où tout s'écroule, où tout est piétiné. Merci d'avance,

M. G.

Cela fait un certain temps déjà que j'ai reçu la lettre d'où sont extraits les propos repris ci-dessus. Ce n'est toutefois qu'aujourd'hui que je peux enfin tenir la promesse, faite alors à l'auteur, de ne pas éluder sa question indignée mais d'y répondre en toute franchise et clarté.

UN RAPPEL IMPORTANT

Avant toute chose, il convient de rappeler que l'introduction, dans la liturgie, d'un extrait du Coran et d'écrits d'auteurs musulmans a déjà fait l'objet d'une question d'un membre de l'Oeuvre en 2016 et qu'il a été répondu à celle-ci dans un texte intitulé «Tendre la main aux Musulmans?» («Réponses aux questions» n° 3, dans *Le Royaume*, n° 243, 2016, p. 14-18). Je ne puis qu'inciter les personnes que le sujet intéresse à s'y reporter pour plus d'informations.

Cette «présence de l'islam» (et d'autres religions) sous forme de textes insérés dans la liturgie de la parole avait d'ailleurs déjà été abordée à deux reprises au moins. La première fois, ce fut dans le texte intitulé «La Liturgie du Royaume» (*Le Royaume*, n° 234, 2015, p. 16-19) où il était expliqué: «L'objectif n'est en aucun cas de "valider" d'autres religions dans leur ensemble ni tout ce que tel ou tel auteur a pu écrire, mais seulement de reconnaître la grande valeur de textes précis, bien identifiés, destinés à constituer progressivement tout un "corpus" de référence...»

La seconde fois, ce fut dans le texte intitulé «Les préjugés séculaires et les rivalités absurdes» (*Le Royaume*, n° 235, 2015, p. 14-16) où il était précisé: «L'Oeuvre de la Dame accueille avec joie des textes nouveaux, parfois non chrétiens, dont elle estime cependant qu'ils sont parfaitement dignes de faire partie du Patrimoine spirituel de l'humanité. Certes, il ne s'agit encore que de valider des textes bien déterminés (pas les autres écrits des mêmes auteurs, pas les religions dont ils relèvent, pas d'autres documents similaires), mais c'est quand même un développement capital qui s'inscrit lui-même dans une démarche plus vaste et visant à faire de tous les peuples "un seul troupeau" selon l'insistante exhortation de la Dame de tous les peuples.»

Cette précision fut reprise un peu plus tard (cf. *Le Royaume*, n° 238, 2016, p. 19) afin qu'il soit bien clair pour tout le monde que le but est toujours de réunir «tout ce que l'humanité, sous inspiration céleste, a produit de plus beau, de plus remarquable et de plus riche en matière de textes spirituels utilisables dans un cadre liturgique».

MISE EN PERSPECTIVE

Le double rappel qui précède a pour principal objectif de bien situer toutes choses avant d'en venir à la réponse proprement dite. Et, pour commencer, force est de constater qu'il existe, entre l'esprit de cette lettre et la présence d'un

extrait du Coran dans la liturgie, une énorme différence de perspective. Il y a d'une part, l'appel de l'avenir, et, d'autre part, le poids du passé (même si celui-ci se prolonge malheureusement de nos jours). Il s'est en effet commis beaucoup d'horreurs au nom de l'islam et il s'en commet encore, mais l'affirmer sans plus et sans autres considérations ne donne pas un tableau juste et complet de la réalité globale de notre monde et de notre humanité.

Car, à côté de leur énorme apport positif, il s'est aussi commis beaucoup d'horreurs au nom du christianisme et des autres religions, même de celles dont on souligne habituellement le caractère pacifique. Et nous ne saurions bien sûr oublier notre propre Ancien Testament qui nous fournit son lot d'abominations de toutes sortes – et qui nous en nourrit parfois jusque dans les lectures de la liturgie de l'Église catholique aujourd'hui.

D'autre part, par souci d'objectivité autant que par esprit de justice, nous ne devons écarter aucune information: certes, il y a des musulmans qui commettent d'horribles méfaits, mais il y a aussi des musulmans qui en subissent. À grande échelle même, ainsi qu'il en est par exemple en Chine (dans le cadre d'un régime antireligieux), en Inde et en Birmanie (face à des hindouistes d'une part et des bouddhistes de l'autre).

Il ne faudrait donc pas imputer aux seuls musulmans tous les malheurs du monde, pas plus qu'aux fidèles de toute autre religion. Chacune est responsable de sa part de crimes et d'outrances, y compris le christianisme qui, si l'on connaît un peu l'Histoire, n'est pas en reste à cet égard. Aussi, même si les propos de l'auteur de la question sont peut-être véridiques en eux-mêmes, ils ne donnent pas une image exacte de la situation très complexe qui prévaut à cet égard à la surface de la Terre.

LA MARQUE DE L'ÉPOQUE

Ce qu'il faut bien voir aussi, c'est que les textes du Coran, comme les écrits religieux juifs et chrétiens, portent la marque de l'époque où ils ont été rédigés. Selon certains historiens, le Coran marquerait même un progrès par rapport à de nombreux aspects de la vie prévalant dans le monde arabe au moment de sa rédaction au VII^e siècle.

Il ne m'appartient pas de juger de ce point, mais ce que je perçois, c'est que, comme la plupart des religions fondées il y a longtemps, l'islam aurait beaucoup à gagner, dans le contexte actuel, d'une sorte de «mise à jour» qui serait menée à bien par des autorités religieuses, institutions ou personnes. Car, le plus souvent, le peuple, lui, fait spontanément les adaptations et «corrections» nécessaires. Ainsi, même si le Coran comprend des versets ordonnant de tuer les infidèles, c'est-à-dire les non-musulmans, l'immense majorité des dévots d'Allah sait bien qu'elle ne doit pas le faire et ne le fait évidemment pas.

Mais il faudrait peut-être aller plus loin: s'éloigner résolument de certains aspects de la religion qui, reflétant la mentalité de l'époque de la rédaction du Coran, enferment parfois l'islam et ses fidèles dans des paramètres difficilement conciliables avec le monde actuel (par exemple qu'il n'y ait de justice qu'à base religieuse ou qu'il faille le témoignage de deux femmes pour équivaloir à celui d'un homme).

Les chrétiens aussi, pour leur part, ont dû prendre leurs distances vis-à-vis de certains propos fondateurs, surtout de

saint Paul. Il en est de bien connus, notamment à propos des femmes et de la sexualité, mais il y en a d'autres qui le sont moins. Ainsi, par exemple, quand il écrit: «*Vous, les esclaves, obéissez en toute chose à vos maîtres d'ici-bas.*» (Col 3, 22), faut-il voir en ces mots l'affirmation que l'esclavage était non seulement légitime en ce temps-là mais qu'il le serait encore aujourd'hui?

Certes, il était communément pratiqué quand saint Paul écrivit son injonction, mais (en principe) il ne l'est plus actuellement. Les chrétiens se sont donc éloignés de «certaines idées» de saint Paul sans pour autant rejeter tout le reste de son oeuvre (et même s'ils proclament encore à l'unisson «*Parole du Seigneur*» après la lecture, à la messe,... d'une épître de saint Paul).

Alors, serait-il possible d'aborder le Coran d'une manière semblable, et quand bien même, dans l'islam, on y voit la parole de Dieu Lui-même transmise par l'archange Gabriel? Car Dieu s'adapte aux hommes et à leur capacité de comprendre et d'accepter la vérité selon les époques et les mentalités. C'est un point sur lequel il faudra revenir un jour prochain car il est très important.

LA PERSONNE DE MOHAMMED

Enfin, pour ce qui est de Mohammed, fondateur de l'islam et qui serait, selon l'auteur de la question, comme une incarnation même du mal, il faut quand même faire attention. Je ne dis pas qu'il était un saint – d'ailleurs, dans l'islam, on ne le prétend pas non plus, voyant en lui le dernier, donc le plus grand des Prophètes, et en Jésus le «Sceau de la sainteté». De toute façon, nous disposons vraiment de très peu d'informations sûres à son sujet.

Quoi qu'ait donc été Mohammed et quelques exactions qu'il ait pu commettre ou non dans la réalité des faits, le dialogue avec les musulmans n'ira certainement pas bien loin si nous commençons par vouloir saper leur religion à sa base en niant le fondement même de leur foi. Ne proclament-ils pas tous les jours, au moins cinq fois par jour, qu'il n'y a pas d'autre dieu que Dieu et que Mohammed est son Prophète?

Enfin, pour ma part, je ne sais pas si l'archange Gabriel a vraiment dicté tout ou partie du Coran à Mohammed, mais ce que je sais, c'est que les musulmans le croient et que, même si nous ne partageons pas leur foi, nous devons la respecter. Mieux: tant qu'elle ne nous empêche pas d'être ce que nous sommes et de croire ce que nous croyons, nous devons nous focaliser sur ce qu'elle a de bon, de positif et même de grand.

VOIR LE BIEN, PAS LE MAL

«Nous focaliser sur ce que l'islam a de grand»: c'est exactement ce que nous faisons dans la liturgie du Royaume, et pas à l'égard de l'islam seulement mais de toutes les religions. Car il ne s'agit plus de discuter du bien-fondé de tel ou tel point de telle ou telle religion – ça, c'est déjà du passé –, mais d'aller de l'avant, de relever ce qu'il y a de bon et de vrai chez les autres et de rendre grâce à Dieu qui, voyant bien plus large et plus loin que nous, n'a pas dédaigné d'inspirer des personnes un peu partout sur la Terre: Il aime tous les hommes et, pour reprendre un mot de Marie-Paule, Il les veut tous «*dans son beau Ciel*». Mais, avec les fidèles des autres religions et croyances, Il s'y prend autrement qu'avec nous.

Non pas d'ailleurs qu'il soit indifférent d'être chrétien ou

musulman, ni même, sur un autre plan, d'être catholique ou protestant, ni encore d'être membre de l'Église de Pierre ou de l'Église de Jean, – car il y a des différences fondamentales et, si toutes les religions sont respectables, elles ne se situent pas toutes au même degré de l'intégration de l'homme au Divin.

Toutes peuvent mener à Dieu, car, comme l'écrit Marie-Paule, «*toutes les religions ont leur noblesse, leurs points de vérité*» (*Le Royaume*, n° 153, 2002, p. 3), mais, de l'une à l'autre, le processus est plus long, plus complexe ou plus difficile, et, selon notre foi de membres de l'Oeuvre de la Dame, nulle religion n'égale celle que le Fils a commencé de nous révéler hier et que la Fille complète et continue de nous révéler aujourd'hui.

Mais, justement, cette religion du Fils et de la Fille comprend – «*en ce temps qui est notre temps*» dit-Elle – l'ouverture aux autres religions. C'est pourquoi nos actions, nos paroles et nos pensées doivent marquer une rupture nette avec un passé d'ignorance et d'incompréhension, de rejet, de haines et de conflits, qui a constitué le quotidien de l'humanité jusqu'à présent. Nous entrons dans le Royaume de Dieu sur la Terre et nous ne devons pas y apporter nos anciennes erreurs et limitations d'esprit.

MARIE-PAULE ET JEAN-PAUL II

C'est ainsi que Jean-Paul II – ce grand visionnaire du Royaume à venir – a souvent parlé de la nécessité de la purification de la mémoire, aussi bien celle des peuples que celle des hommes. Ainsi: «*Dans la dynamique du mouvement vers l'unité, il faut purifier notre mémoire personnelle et communautaire du souvenir de tous les heurts, les injustices et les haines du passé.*»¹

Cette purification de la mémoire est nécessaire dans les rapports entre toutes les religions, mais elle doit s'appliquer de manière particulière à l'hostilité récurrente entre l'islam et le christianisme. Et c'est pourquoi Jean-Paul II s'est fait plus précis: «*Chrétiens et musulmans, nous nous sommes généralement mal compris et, quelquefois, dans le passé, nous nous sommes opposés et même épuisés en polémiques et en guerres. [...] Je crois que Dieu nous invite, aujourd'hui, à changer nos vieilles habitudes.*»²

Cette affirmation correspond de façon significative à la demande de Marie-Paule qui nous a recommandé de faire fi des «*rivalités absurdes*» et des «*séculaires préjugés*» qui ont trop souvent déchiré les familles et les peuples, et Elle nous a clairement annoncé que l'humanité les «*dépasserait*» dans l'avenir: «*Ce nouveau millénaire conduit le monde vers des voies nouvelles pour un monde et des cieux nouveaux. Les générations purifiées, libres de séculaires préjugés, de rivalités absurdes, seront ouvertes aux feux du Véritable Esprit et fondront dans sa Lumière. Elles seront dans l'admiration devant l'action de Dieu qui a prévalu en notre Temps.*»³

C'est la même direction, la même exhortation: Marie-Paule Co-Rédemptrice nous dit que l'humanité, de génération en

génération, doit se purifier et se libérer des préjugés séculaires et des rivalités absurdes, et Jean-Paul II, vicaire du Christ et parlant en son nom, nous dit: «*Dieu nous invite, aujourd'hui, à changer nos vieilles habitudes*», et il enchaîne en proclamant: «*Dans un monde qui désire l'unité et la paix et qui connaît pourtant mille tensions et conflits, les croyants ne devraient-ils pas favoriser l'amitié et l'union entre les hommes et les peuples qui forment sur terre une seule communauté?*»⁴

Cette «*seule communauté*» formée par les hommes et les peuples de la Terre, c'est la Communauté de la Dame et c'est le Royaume.

LA DAME DE TOUS LES PEUPLES

Oh, bien sûr, il ne faut pas se fermer les yeux face aux réalités du monde et je ne dis pas que tous les musulmans sont des anges de douceur, de tolérance et de bonté – mais tous les chrétiens ne le sont pas non plus, ni tous les croyants des autres religions.

Ce qu'il faut, c'est ne plus percevoir les divergences et les oppositions comme une fatalité que nous ne saurions vaincre, mais comme une sorte d'atavisme moral collectif (des «*vieilles habitudes*») qu'il convient à présent de dépasser. Cela peut paraître impossible, mais Marie-Paule, à propos des «*générations purifiées*», ne s'exprime pas au conditionnel: Elle parle au futur, disant qu'elles «*seront ouvertes aux feux du Véritable Esprit*».

Face à cette merveilleuse perspective d'un avenir immensément lumineux, beaucoup des idées des hommes en matière de religion sont en effet des «*préjugés séculaires*», et beaucoup de luttes et de conflits sont en réalité des «*rivalités absurdes*».

Et pourquoi donc une telle aspiration tournée vers l'avènement d'un autre monde vaudrait-elle pour tous les croyants, sauf pour les musulmans? De quel droit ferions-nous des distinctions que la Dame Elle-même ne fait pas? C'est comme Dame de tous les peuples qu'Elle s'est présentée au monde! Elle n'a pas dit: «*de tous les peuples, sauf des peuples de foi musulmane*»; Elle a dit: «*de tous les peuples*».

Déjà, quelques décennies plus tôt, la Vierge Marie Elle-même avait ouvert la voie, nous indiquant dans quel sens devaient aller les efforts, les prières et les pensées des chrétiens. Comment? Mais en apparaissant dans le seul endroit de toute la chrétienté qui porte le nom de la fille bien-aimée du prophète Mohammed: Fatima.⁵

– M. B., le 17 avril 2020

Tous, chrétiens et musulmans, nous vivons sous le soleil de l'unique Dieu de miséricorde. Les uns et les autres, nous croyons au Dieu unique créateur de l'homme. Nous proclamons la souveraineté de Dieu et défendons la dignité de l'homme en tant que serviteur de Dieu. Nous adorons Dieu et professons une totale soumission à son égard. Nous pouvons donc, au sens vrai du terme, nous appeler frères et sœurs dans la foi au Dieu unique.

– Jean-Paul II,
à Kundera, au Nigéria, le 14 février 1982

1. À Paris, lors d'une rencontre oecuménique le 31 mai 1980.
2. Discours aux jeunes musulmans à Casablanca, Maroc, le 19 août 1985.
3. In *Le Royaume*, n° 153, 2002, p. 4. Cf. aussi le texte de l'auteur, intitulé «*Les préjugés séculaires et les rivalités absurdes*» in *Le Royaume*, n° 235, 2015, p. 14-16.
4. Dans le même discours aux jeunes musulmans à Casablanca.
5. Cf. *Le Royaume*, n° 243, 2016, p. 18.